En sanskrit : Karmaśataka En tibétain : lé gya thampa pa En français : les cent karmas.

[1b]<མཚན་བྱང་འདི་ཆོས་ཚན་འདིའི་མཚན་བོད་སྐད་དུ་སྨོས་པ་ལྟར་བཀོད།>༄༅། །རྒྱ་གར་སྐད་དུ། ཀརྨ་ཤ་ཏ་ཀ།

```
En sanskrit : Karmaśataka
```

བོད་སྐད་དུ། ལས་བརྒྱ་ཐམ་པ་པ<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—པ།>།

```
En tibétain : lé gya thampa pa En français : les cent karmas.
```

Premier feuillet

བམ་པོ་དང་པོ།

```
Premier feuillet
```

Hommage à l'Omniscient !

l'Insurpassable dans ce monde présenta la réalité par des explications multiples et variées
Dans l'unique intention d'aider les êtres perdus et tourmentés dans les ténèbres des vues erronées.
Le Sugata énonça et ils écoutèrent ces paroles à la mélodie sublime et au sens certain.
Je vous en restituerai la totalité dans ce recueil des « Cent Karmas ». Écoutez bien !

ཐམས་ཅད་མཁྱེན་པ་ལ་ཕྱག་འཚལ་ལོ། །

```
Hommage à l'Omniscient !
```

གང་ལས་འཇིག་རྟེན་བླ་མ་བདེ་གཤེགས་ཐོས་པའི་སྒོ་ནས་རབ་སྔོན་བརྟན་པའི་གསུང་ལྡན་གྱིས། །སེམས་ཅན་རྣམས་ལ་ཕན་པ་འབའ་ཞིག

<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«ཅོ་»ཤིག བོད་འདིའི་ནང་དུ་ཚིག་ཕྲད་ཅིག་ཞིག་ཤིག་གསུམ་རྣམས་དཔེ་ཁག་འགའ་རེར་བརྗེ་སྤྱོད་ཀྱི་འགྲོས་དང་མི་མཐུན་པར་གོ་རིམ་རེས་མེད་དུ་འབྱུང་བ་དང་། ཡང་སྐབས་འགར་ ༼ སྟེ་ ༽ ལ་གོ་ལྡོག་སྟེ་གཅིག་སྒྱུར་མིན་པས་འདིར་གསལ་བཤད་ཀྱིས་འཐུས་པར་བྱས་ཏེ་གཤམ་དུ་བསྡུར་མཆན་དུ་བཀོད་མེད།>བཞེད་ཕྱིར་བཤད་པ་རྣམ་པ་སྣ་ཚོགས་རང་ཉིད་ཀྱིས། །ལོག་པར་ལྟ་བའི་མུན་ནག་ཆེན་པོ་ཐིབས་པོར་འཁྱམས་ཤིང་

<«གཡུང་»«པེ་»འཁོམ་ཞིང་། «ལི་»མཁོམ་ཞིང་། «སྣར་»ཁོམས་ཞིང་། «ཅོ་»མཁོམས་ཞིང་།>འཁྲུགས་པ་རྣམས་ལ་རབ་གསུངས་པ། །དེ་ཡི་<«གཡུང་»«པེ་»དེའི།>མིང་ནི་ལས་རྣམ་

<«གཡུང་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»རྣམས།>བརྒྱ་པ་ཞེས་བྱ་

```
« Les Cent Karmas » est le nom de ce que l'Insurpassable dans ce
monde a parfaitement exposé aux êtres par des explications multiples
et variées en faisant usage de (lit. du fait de) son unique intention
d'aider les êtres sensibles qui sont perdus et tourmentés dans les
ténèbres denses des vues erronées en les faisant écouter le Sugata et
en [utilisant] Ses paroles sublimement mélodieuses et [de sens]
certain (lit. stables).
```

ཡོངས་སུ་ཚང་བ་བདག་གིས་བཤད་ཀྱིས་<«ཞོལ་»ཀྱི>

```
Je vais vous les raconter dans chaque détail (lit. qui est
entièrement complet).
```

ཉོན། །

```
Écoutez !
```

La structure générale

Partie Un : « La chienne » et autres histoires
Partie Deux : « Le chariot » et autres histoires
Partie Trois : « Kacaṅkalā » et autres histoires
Partie Quatre : « Maitrībala » et autres histoires
Partie Cinq : « Virūpa » et autres histoires
Partie Six : « L'oiseau » et autres histoires

Partie Sept : « Le Cul-de-jatte » et autres histoires
Partie Huit : « Pūrṇa » et autres histoires
Partie Neuf : « Les fils » et autres histoires
Partie Dix : « Śakra » et autres histoires

སྤྱི་སྡོམ་ནི། ཁྱི་མོ་དང་ནི་ཤིང་རྟ་དང་། །ཀ་ཙང་<«གཡུང་»«ཡི་»ཙང་།>ཀ་ལ་བྱམས་མི་སྟུག །བྱ་དང་འཕྱེ་བོ་<«གཡུང་»«ཡི་»བོ།>གང་པོ་དང་། །བུ་རྣམས་དང་ནི་བརྒྱ་བྱིན་ནོ། །

La structure générale (lit. le sommaire général) : La chienne, le Chariot, Kacaṅkalā, Maitrībala, Virūpa, L'oiseau, Le Cul-de-jatte, Pūrṇa, Les fils et Śakra.

Partie Un
La chienne
L'histoire de Petits-Yeux
L'histoire de Pūraṇa
Le bossu, deux histoires
L'histoire de Udayin
La bannière de victoire
L'histoire de Kṣemā
L'histoire de Maṇiprabha
L'histoire de Fleur-de-Jasmin
« Donne-le-moi »
L'histoire de Celle-de-l'Assemblée
Le couturier

སྡོམ་ནི། ཁྱི་མོ་མིག་ཆུང་<«གཡུང་»«ཡི་»ཆུང་།>རྫོགས་བྱེད་དང་། །སྒུར་གཉིས་འཆར་ཀ་རྒྱལ་མཚན་<«གཡུང་»«ཡི་»འཚན།>དང་། །བདེ་བྱེད་མ་དང་ནོར་བུའི་འོད། །སྣ་མའི་མེ་ཏོག་ང་<«ཡི་»ནི།>བྱིན་དང་། །འདུས་མོ་དང་ནི་ཚེམ་བུ་མཁན། །

La structure [de cette partie] : La Chienne, Petits-Yeux, Pūraṇa, les deux [histoires] du Bossu, Udayin, La Bannière de victoire, Kṣemā, Maṇiprabha, Fleur-de-Jasmin, « Donne-le-moi », Celle-de-l'Assemblée et Le Couturier.

La chienne

ཁྱི་མོ་ཞེས་བྱ་བ་ནི།

L'histoire de la chienne

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī.

གླེང་གཞི་མཉན་<«གཡུང་»བཞི་གཉན།>དུ་ཡོད་པ་ན་བཞུགས་ཏེ།

Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Śrāvastī.

À cette époque, dans cette ville, un père de famille vivait dans l'opulence et possédait de grandes richesses. D'innombrables biens lui appartenaient. Une armée de

domestiques s’activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu’il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu’il rivalisait de fortune avec lui. La compagnie des non-bouddhistes lui était agréable.

དེའི་ཚེ་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན<«གཡུང་»+དེ། «པེ་»ནག>། ཁྱིམ་བདག་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བ་ཡོངས་སུ་འཛིན་པ་ཡངས་ཤིང་རྒྱ་ཆེ་བ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བུའི་ནོར་དང་ལྡན་པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བུའི་ནོར་དང་འགྲན་པ་ཞིག་གནས་ཏེ།

À cette époque, dans la ville de Śrāvastī, un homme vivait dans l’opulence et possédait beaucoup de richesses, dont les biens étaient grands, dont les possessions étaient étendues et vastes, qui possédait la richesse de Vaiśravaṇa, qui possédait des richesses rivalisant avec celles de Vaiśravaṇa. Et

མུ་སྟེགས་ཅན་ལ་དགའོ། །

il aimait les tīrthikas.

Cet homme épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Plus tard, elle tomba enceinte et

དེ་ནས་དེས་ཐབས་ཆུང་བབ་པ་ལས་ཆུང་<«ལི་»«པེ་»+ཆུང་།>མ་བླངས་ནས།

Ensuite, arrivé à (lit. tombé à) l’âge de se marier (lit. d’une épouse), il prit une épouse et

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་རྩེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་དོ། །

avec elle, ils se séduisirent (lit. jouèrent), ils [apprirent] à s’aimer et laissèrent libre cours (lit. faire) à leurs envies.

དེ་རྩེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་<«གཡུང་»«པེ་»དགུར།>སྤྱོད་པ་ལས་

Du fait de s’être séduits, d’avoir [appris] à s’aimer et d’avoir laissé libre cours à leurs envies,

ཕྱིས་དེའི་ཆུང་མ་ལ་<«གཡུང་»«པེ་»ལས།>བུ་ཆགས་ནས་

plus tard, son épouse tomba enceinte et

environ neuf mois après, elle donna le jour à un fils bien proportionné, dont la beauté réjouissait la vue. Sa peau était d’une ravissante teinte dorée. Il avait un port de tête aussi droit qu’un parasol, les mains longues, le front large, le nez proéminent, bien dessiné et les sourcils denses.

དེ་ཟླ་བ་དགུའམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་།

après que soient passés neuf ou dix mois,

ཕྲུའུ་<«གཡུང་»«པེ་»ཕྲིའུ། ཕོད་འདིའི་ནང་དུ་ཕྲུའུ་གཟུགས་བཟང་དང་ཐམས་ཅེ་ཕྲུའུ་སོགས་ཀྱི་ཕྲུའུ་ཞེས་པ་རྣམས་༼གཡུང་༽༼པེ་༽ལ་ཕྲིའུ་ཞེས་འཐོད་ཀྱང་གཞམ་དུ་བསྒྱུར་མཚན་དུ་བཀོད་མེད།>གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ། མདོག་བཟང་བ་གསེར་གྱི་ཁ་དོག་ཅན། མགོ་བོ་གདུགས་ལྟར་འདུག་པ་ལག་པ་རིང་བ། དཔྲལ་<«གཡུང་»ཕྲལ། «པེ་»ཐལ།>བའི་དབྱེས་ཆེ་བ<«གཡུང་»«པེ་»ཆེས་པ།>། སྣ་མཐོ་བ་སྣ་ལེགས་པ་སྨིན་མ་སྟུག་པ་ཞིག་བཙས་སོ། །

naquit un enfant au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard, dont la teinte noble [était] de la couleur de l’or, dont la tête [se] tenait comme une ombrelle, dont les mains étaient longues, dont la largeur (lit. l’étendue) du front était grande, dont le nez était haut, dont le nez était bien [fait] et dont les sourcils étaient denses.

Lors des célébrations de sa naissance, il reçut un nom en accord avec sa caste.

དེ་ནས་དེའི་བཙས་སྟོན་རྒྱས་པར་བྱས་ནས།
Ensuite, la fête de sa naissance fut célébrée [de manière] grandiose (lit. vastement) et
རིགས་དང་འཐུན་<«སྣར་»«ཞོལ་»མཐུན། ཡོད་འདིའི་ནང་དུ་རིགས་དང་འཐུན་དང་མི་འཐུན་སོགས་ཀྱི་འཐུན་ཞེས་པ་རྣམས་༼སྣར་༽༼ཅོ་༽༼ཞོལ་༽ལ་མཐུན་དང་༼གཡུང་༽༼ལི་༽༼པེ་༽ལ་སྐབས་འགར་མཐུན་ཞེས་འཁོད་ཀྱང་གཞམ་དུ་བསྟུར་མཆན་དུ་བཀོད་མེད།>པར་མིང་བཏགས་<«གཡུང་»མི་བཏགས། «པེ་»མི་མིང་བཏགས།>ཏེ།
on lui donna un nom en accord avec sa caste. Puis,

Le jeune enfant grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s’épanouit aussi rapidement qu’un lotus dans un lac.

འོ་མ་དང་ཞོ་དང་མར་དང་ཞུན་མར་དང་མར་གྱི་ཉིང་ཁུས་བསྐྱེད་<«གཡུང་»སྙིང་ཀུས་སྐྱེད། «ལི་»«སྣར་»སྙིང་ཁུས་བསྐྱེད། «པེ་»སྙིང་ཁུས་སྐྱེད། «ཅོ་»«ཞོལ་»སྙིང་ཁུས་བསྐྱེད།>བསྲིངས་ཏེ་
il se développa au fil du temps grâce à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l’essence du beurre). Ainsi,
མཚོའི་ནང་གི་པདྨ་བཞིན་དུ་སྐྱེ་དྲག་པར་ཕྱུར་ཏོ། །
comme un lotus dans un lac, il grandit avec force.

Quand il sut marcher, son père rentra à la maison avec une petite chienne qu’il lui donna comme compagnon de jeu. Dès qu’elle voyait des fidèles non-bouddhistes, elle se jetait sur eux, les mordait et déchirait leurs vêtements. À l’inverse, quand elle voyait des moines bouddhistes, elle se frottait contre eux, leur léchait les pieds, puis, la queue frétillante, elle tournait autour d’eux en les maintenant à sa droite.

དེ་ནས་དེ་གང་གི་ཚེ་འགྲོ་ནུས་པར་<«གཡུང་»«པེ་»པས།>གྱུར་པ་དེའི་ཚེ་དེ་རྩེར་གཞུག་པའི་ཕྱིར་ཕས། ཁྱི་<«གཡུང་»གཞུག་པའི་ཕས་ཁྱི། «པེ་»གཞུགས་པའི་ཕྱིར་ཕས་ཁྱི།>གུ་མོ་ཞིག་ཁྱིམ་དུ་བཞག་གོ། །
Ensuite, lorsqu’il fut capable de marcher, son père apporta (lit. déposa) à la maison une petite chienne pour l’inciter à jouer.
ཁྱི་གུ་མོ་དེ་ཡང་<«སྣར་»«ཞོལ་»འང་། ཡོད་འདིའི་ནང་དུ་དེ་ཡང་དང་འདི་ཡང་སོགས་ཀྱི་ཡང་ཞེས་པ་རྣམས་༼སྣར་༽༼ཞོལ་༽ལ་འང་ཞེས་འཁོད་ཀྱང་གཞམ་དུ་བསྟུར་མཆན་དུ་བཀོད་མེད།>གང་གི་ཚེ། གཞན་མུ་སྟེགས་པ་དག་མཐོང་བ་དེའི་ཚེ་ནི་རྒྱུག་<«གཡུང་»«པེ་»རྒྱུགས།>སྟེ་
Cette petite chienne, lorsqu’elle voyait les autres, les tīrthikas, elle courrait et
ཟ་བར་བྱེད་ལ་
[les] mordait. De plus,
གོས་རྣམས་ཀྱང་འདྲུལ་བར་བྱེད་དོ། །
elle déchirait aussi leurs vêtements.
དེ་སྟེ་དགེ་སློང་དག་མཐོང་ན་ནི་ནུད་དུ་འཇར་ཞིང་
Elle, quand c’étaient des moines qu’elle voyait, elle se collait à eux,
ལྕེས་རྐང་པ་ལ་བལྡགས་<«གཡུང་»བལྡགས།>ཏེ།
léchait leurs pieds de sa langue et
མཇུག་<«གཡུང་»འཇུག།>མ་དྲིལ་ནས་
elle remuait sa queue et
གཡས་ཕྱོགས་སུ་སྐོར་བ་<«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»སྐོར་བར། «ཞོལ་»བསྐོར་བར།>བྱེད་དོ། །
tournait autour d’eux en les maintenant à sa droite (lit. par la droite).

Les bienheureux bouddhas montrent l'unique voie à parcourir. Ils maîtrisent les deux domaines de la connaissance et la sagesse. Ils appliquent souverainement les trois attentions rapprochées qui sont leur apanage. Les quatre intrépidités les rendent inébranlables. Ils sont entièrement affranchis des cinq naissances. Ils connaissent parfaitement les six facultés sensorielles. Ils vivent les sept branches de l'éveil. Ils fixent leur esprit sur les huit libérations parfaites. Ils s'absorbent dans les neuf absorptions successives et possèdent la puissance des dix forces. Eux qui poussent le rugissement éclatant et parfait du lion, ils tournent naturellement leurs yeux d'éveillés vers le monde pendant les six périodes de la journée — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་བགྲོད་པ་གཅིག་པུའི་ལམ་སྟོན་པ།

Les Bienheureux Bouddhas montrent l'unique voie à parcourir ;

རྣམ་པ་གཉིས་ཀྱི་ཤེས་བྱ་དང་། ཡེ་ཤེས་ལ་མངའ་བརྙེས་པ།

ils possèdent (lit. obtenu la possession de) les deux aspects de la connaissance et la sagesse ;

མ་འདྲེས་པའི་དྲན་པ་ཉེ་བར་གཞག་<«སྣར་»བཞག>པ་གསུམ་ལ་མཁས་པ་

ils excellent dans les trois attentions rapprochées qui leur sont propres (lit. qui ne sont pas mélangés [à d'autres]) ;

མི་འཇིགས་པ་བཞིས་མི་འཇིགས་པ་

ils sont intrépides grâce aux quatre intrépidités ;

འགྲོ་བ་ལྔར་འགྲོ་བ་ལས་རྣམ་པར་གྲོལ་བ།

ils sont entièrement libérés d'aller vers les cinq renaissances ;

སྐྱེ་མཆེད་དྲུག་ལ་མཁས་པ།

ils sont versés dans les six sources des sens ;

བྱང་ཆུབ་ཀྱི་ཡན་ལག་བདུན་ལ་སྤྱོད་ཡུལ་བ།

ils vivent les sept branches de l'Éveil ;

རྣམ་པར་ཐར་པ་བརྒྱད་ལ་བསམ་<«གཡུང་»«པེ་»བསམས།>གཏན་པ།

ils contemplent les huit libérations complètes ;

མཐར་གྱིས་གནས་པའི་སྙོམས་པར་འཇུག་པ་དགུ་ལ་སྙོམས་<«གཡུང་»«པེ་»སྙོམ།>པར་འཇུག་པ།

ils s'absorbent dans les neuf absorptions méditatives successives ;

སྟོབས་བཅུའི་སྟོབས་དང་ལྡན་པ།

ils possèdent la puissance (lit. force) des dix forces ;

ཡང་དག་པའི་སེང་གེའི་སྒྲ་ཆེན་པོ་སྒྲོགས་<«གཡུང་»སྒྲོགས། «ཞོལ་»སྒྲོག>པ་རྣམས་ནི་ཆོས་ཉིད་ཀྱིས་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ།

སངས་རྒྱས་ཀྱི་སྤྱན་གྱིས་འཇིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་ཏེ<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»པ་གི>།

eux qui font résonner le parfait [et] grand rugissement du lion, naturellement, ils regardent le monde avec les yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit :

«Qui décline ? Qui prospère ? Qui est dans la misère ? Qui vit dans la peur ? Qui est accablé de souffrances ? Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé de souffrances ? Qui chute dans les mondes inférieurs ? Qui tombe dans les mondes inférieurs ? Qui tombera dans les mondes inférieurs ? Qui vais-je extraire des mondes inférieurs pour les déposer dans les mondes supérieurs, la libération et le résultat ultime ? Quel être enlisé dans le marais des actions mauvaises vais-je tirer par la main ? Quel être dépourvu des sept richesses des êtres sublimes vais-je inciter à devenir le

détenteur de ces sept richesses ? Quel être n'ayant pas développé les racines vertueuses pourrais-je inciter à les développer ? Chez quel être ayant déjà développé les racines vertueuses, pourrais-je les mener à maturité ? Chez quel être dont les racines vertueuses sont parvenues à maturité pourrais-je les pousser à émerger grâce à l'épée de la sagesse ? Pour quel être fructifierais-je le cycle des existences qui est orné de la présence d'un bouddha ? » Ainsi se pose sur le monde leur regard de sagesse.

སུ་ནི་རྒུད་
« Qui décline ?
སུ་ནི་དར་
Qui prospère (lit. s'étendre) ?
སུ་ནི་ཕོངས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»འཕོངས།>ཤིང་འདུག །
Qui est dans la misère ?
སུ་ནི་ཉམ་<«ཕུ་»ཉམས།>ང་བར་གྱུར་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»འགྱུར།>
Qui vit dans la peur ?
སུ་ནི་གནོད་པ་དང་ལྡན།
Qui est accablé (lit. être sujet à un mal) ?
སུ་ནི་ཕོངས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»འཕོངས།>པ་དང་ཉམ་ང་བ་དང་གནོད་པ་དང་ལྡན་
Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé (lit. avoir) de souffrances (lit. de maux) ?
སུ་ནི་ངན་སོང་དུ་གཞོལ་
Qui chute dans les mondes inférieurs ?
སུ་ནི་ངན་སོང་དུ་འབབ་
Qui tombe dans les mondes inférieurs ?
སུ་ནི་ངན་སོང་དུ་བབ་
Qui tombera dans les mondes inférieurs ?
སུ་ནི་ངས་ངན་སོང་ནས་ཕྱུང་སྟེ།
Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et
མཐོ་རིས་དང་ཐར་པ་དང་འབྲས་བུ་ལ་གཞག་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»བཞག>པར་བྱ།
les déposer dans les mondes supérieurs, la libération et le résultat [ultime] ?
སུ་ནི་ཉེས་པར་སྤྱོད་པའི་འདམ་དུ་བྱིང་བ་ལས་
Quel être (lit. qui) enlisé dans le marais des mauvaises conduites
ལག་པ་<«ཕུ་»—པ།>ནས་དྲང་བར་བྱ།
vais-je tirer par la main ?
སུ་ནི་འཕགས་<«གཡུང་»ཕགས།>པའི་ནོར་བདུན་མེད་པ་ལས་
Quel être (lit. qui) dépourvu des sept richesses des êtres sublimes
འཕགས་པའི་ནོར་བདུན་གྱི་དབང་ཕྱུག་ལ་དབང་བྱེད་དུ་གཞུག་པར་བྱ།
vais-je inciter (lit. engager) à s'approprier [l'état] des seigneurs des sept richesses des êtres sublimes ?
སུ་ནི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་མ་བསྐྱེད་<«གཡུང་»«པེ་»སྐྱེད།>པ་ལས་
Chez quel être (lit. qui) n'ayant pas développé les racines vertueuses
བསྐྱེད་པར་བྱ།
pousserais-je (lit. ferais-je) à les développer ?
སུ་ནི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—རྣམས།>བསྐྱེད་ཟིན་པ་ལས་
Chez quel être ayant déjà développé les racines vertueuses
ཡོངས་སུ་སྨིན་པར་བྱ།
les mènerais-je à maturité (lit. ferais-je mûrir) ?
སུ་ནི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་ཡོངས་སུ་སྨིན་ཟིན་པ་ལས་

Chez quel être (lit. qui) ayant entièrement mené à maturité (lit. mûri) les racines vertueuses,
ཡེ་ཤེས་ཀྱི་མཚོན་གྱིས་བརྟོལ་བར་བྱ།
les pousserais-je à émerger grâce à l’épée (lit. arme) de la sagesse ?
སུ་ལ་ནི་སངས་རྒྱས་བྱུང་བས་བརྒྱན་པའི་འཇིག་རྟེན་འབྲས་བུ་དང་བཅས་པར་བྱ་སྙམ་དུ་
Pour quel être (lit. qui) fructifierais-je ce monde qui est orné puisqu’un bouddha y est apparu ? »
ཡེ་ཤེས་གཟིགས་པ་འཇུག་གོ། །
[Ainsi] s’applique leur regard de sagesse.

Dans l’océan, où vivent les makaras,
Les marées régulières tardent parfois.
Pour leurs enfants à discipliner,
Jamais ne tardent les éveillés.

རྒྱ་མཚོ་ཆུ་སྲིན་རྣམས་ཀྱི་གནས། །དུས་རླབས་<«གཡུང་»བརླབས།>ཡོལ་བར་འགྱུར་ཡང་སྲིད། །
[Dans] l’océan, où vivent les makaras, il est envisageable (lit. il est éventuellement possible que) que les marées [toujours régulières] arrivent en retard.
གདུལ་བར་བྱ་བའི་སྲས་རྣམས་ལ། །སངས་རྒྱས་དུས་ལས་ཡོལ་བ་མེད། །
Pour leurs enfants qu’ils doivent dompter, les bouddhas ne prennent [jamais] de retard.

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec leurs yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec des yeux d’auditeur pendant ces six périodes — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་རྣམས་ཇི་ལྟར་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱས་ཀྱི་སྤྱན་གྱིས་འཇིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་པ་དེ་བཞིན་དུ།
De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec les yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit,
ཉན་ཐོས་ཆེན་པོ་རྣམས་ཀྱང་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་ལྟ་བར་བྱེད་དེ།
les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec les yeux d’auditeur pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit. Ainsi,

Ainsi, tandis que l’honorable Śāriputra scrutait le monde, il vit que le moment était venu de discipliner ce père de famille et sa maisonnée.

ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་<«གཡུང་»ཤཱ་རིའི། «པེ་»ཤཱ་རིའི།>བུས་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་བལྟས་ན།
lorsque l’honorable Śāriputra regardait le monde avec les yeux d’auditeur,
ཁྱིམ་བདག་འཁོར་དང་བཅས་པ་གདུལ་བའི་དུས་ལ་བབ་པར་མཐོང་ནས།
il vit que le moment était venu de dompter le père de famille et tout son entourage. Puis,

Le matin tôt, il revêtit les habits monastiques, puis, le bol à aumône à la main, il partit à Śrāvastī quêter des offrandes.

སྔ་དྲོ་ཤམ་ཐབས་དང་ཆོས་གོས་བགོས་ཏེ།
le matin, il revêtit le nivāsana et le cīvara, puis
ལྷུང་བཟེད་ཐོགས་ནས་
il prit son bol à aumône et
མཉན་དུ་ཡོད་པར་བསོད་སྙོམས་ལ་སོང་ངོ་། །
partit à Śrāvastī pour [y recevoir] l’aumône.

Demandant l’aumône de porte en porte, l’honorable moine arriva devant la demeure du père de famille. La petite chienne l’aperçut au loin. Elle se dressa d’un seul coup et courut vers lui. Comme elle le faisait avec les autres moines, elle lui lécha les pieds avec un profond respect, puis tourna trois fois autour de lui en remuant la queue.

དེ་མཐར་གྱིས་བསོད་སྙོམས་རྒྱུ་བ་ལས་
Faisant progressivement l’aumône,
ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་དེར་སོང་བ་དང་།
il se rendit à l’endroit de la maison de ce père de famille et à ce moment,
ཁྱི་མོ་དེས་ཆེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ཐག་རིང་པོ་ཞིག་ནས་<«གཡུང་»«པེ་»—ནས།>མཐོང་ངོ་། །
la chienne vit au loin l’honorable Śāriputra.
མཐོང་ནས་ཀྱང་ཤིན་ཏུ་རིངས་པར་ལངས་ཏེ།
L’ayant vu, elle se leva avec empressement,
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ག་ལ་བ་དེར་སོང་ནས།
elle alla à l’endroit où se trouvait l’honorable Śāriputra, et
ཇི་ལྟར་དགེ་སློང་གཞན་དག་གི་<«ཅོ་»གིས།>ཐད་དུ་འགྲོ་བ་དེ་བཞིན་དུ། ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུའི་ཐད་དུ་སོང་ནས།
de la même manière qu’elle s’approchait des autres moines, elle s’approcha de l’honorable Śāriputra, et
ཆེས་གུས་པར་ལྡེས་རྐང་པ་ལ་བལྡགས་ཏེ།
lécha ses pieds avec un très grand respect, et
མཇུག་མ་དྲིལ་ནས་
elle remua sa queue et
ལན་གསུམ་སྐོར་བ་<«གཡུང་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»བསྐོར་བར། «ལི་»སྐོར་བར།>བྱེད་དོ། །
tourna trois fois [autour de lui].

Le père de famille qui la regardait, pensa : « Quel incroyable hommage de la part de cette chienne ! Elle est pourtant un être échoué dans une si mauvaise condition. Ce moine est très certainement un grand être. Oui… Je vais l’inviter à déjeuner. »

དེ་ཡང་ཁྱིམ་བདག་དེས་མཐོང་ངོ་། །
Ceci, le père de famille le vit.
མཐོང་ནས་ཀྱང་བསམས་<«ཞོལ་»བསམ། པོད་འདིའི་ནང་དུ་བསམས་པ་དང་བསམས་ཏེ་སོགས་ཀྱི་བསམས་ཞེས་པ་རྣམས་ ༼ཞོལ་༽ ལ་བསམ་ཞེས་དང་ ༼གཡུང་༽ ༼པེ་༽ ༼ཁུ་༽ ལ་སྐབས་འགར་བསམ་ཞེས་འབོད་ཀྱང་གཞམ་དུ་བསྒྱུར་མཆན་དུ་བཀོད་མེད།>པ།
L’ayant vu, il se dit : «
མ་ལ་
Décidément.
འདི་ལྟར།
Eh bien (lit. comme ceci).

ཁྱི་མོ་ལོག་པར་ལྟུང་བའི་ལུས་ཅན་འདི་ཡང་འདི་ལ་དེ་ལྟ་བུའི་བཀུར་སྟི་<«ཅོ་»བསྟི།>བྱེད་པར་སེམས་པ་ལས་ན།
Même cette chienne, un être (lit. qui-a-un-corps) tombé dans une condition contraire, pense à lui rendre un tel hommage. Donc
དགེ་སློང་འདི་ནི་བདག་ཉིད་ཆེན་པོ་ཞིག་ཡིན་གོར་མ་ཆག་སྙམ་དུ་
il ne fait aucun doute que ce moine soit un grand être. »
བསམས་ཏེ།
pensa-t-il. Puis, «
མ་ལ་
Décidément.
བདག་<«གཡུང་»«ཕེ་»དག>གིས་ཀྱང་དགེ་སློང་འདི་སྤྱན་དྲངས་ལ་
Je vais moi aussi inviter ce moine et
བསོད་གསོལ་ལོ་སྙམ་དུ་
lui offrir le repas. »
བསམས་ནས་
pensa-t-il.

Il se rendit auprès de l’honorable Śāriputra et se prosterna à ses pieds :
« Vénérable Śāriputra, demanda-t-il, accepteriez-vous de venir chez moi prendre votre déjeuner ? »

ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ག་ལ་བ་དེར་སོང་སྟེ་ཕྱིན་ནས་
il alla à l’endroit où se trouvait l’honorable Śāriputra, et [une fois] arrivé,
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུའི་རྐང་པ་ལ་ཕྱག་འཚལ་<«སྣར་»«ཞོལ་»བཙལ། པོད་འདིའི་ནང་དུ་ཕྱག་འཚལ་ཞེས་པ་རྣམས་「སྣར་」「ཞོལ་」ལ་ཕྱག་བཙལ་ཞེས་འཁོད་ཀྱང་གཤམ་དུ་བསྒྱུར་མཚན་དུ་བཀོད་མེད།>ཏེ།
il se prosterna aux pieds de l’honorable Śāriputra et
འདི་སྐད་ཅེས་སྨྲས་སོ། །
lui dit ceci : «
བཙུན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་
Vénérable Śāriputra,
འོ་ན་
eh bien,
འདི་ཉིད་དུ་བསོད་གསོལ་དུ་ཅི་གནང་ཞེས་
quelle [réponse] donneriez-vous [à l’offre] de prendre votre repas ici ? »
བྱས་ནས།
dit-il. Puis,

L’honorable acquiesça par son silence. Voyant sa demande acceptée, le père de famille disposa un siège à l’intention de son hôte.
« Vénérable Śāriputra, veuillez prendre place sur ces coussins. » L’honorable moine s’y assit.

ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་ཅང་མི་ཟེར་བས་གནང་ངོ་། །
l’honorable Śāriputra accepta en ne disant rien au père de famille.
དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་ཅང་མི་ཟེར་བས་གནང་བར་རིག་ནས་
Alors, le père de famille vit que l’honorable Śāriputra avait accepté en ne lui disant rien. Puis,
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུའི་སྟན་བཤམས་ཏེ་
il disposa le siège de l’honorable Śāriputra et

འདི་སྐད་ཅེས་སྨྲས་སོ། །

dit ceci : «

བཙུན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་

Vénérable Śāriputra,

གདན་<«པེ་»+ལ།>བཤམས་པ་ལ་བཞུགས་སུ་གསོལ།

Veuillez vous asseoir sur le siège disposé [pour vous]. »

དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་སྟན་<«གཡུང་»«པེ་»བསྟན།>བཤམས་པ་ལ་འདུག་གོ། །

Alors, l’honorable Śāriputra s’assit sur le siège disposé pour lui.

Quand il fut confortablement installé, le père de famille servit lui-même des plats et des condiments purs et nobles tant que son hôte en voulu. Puis, voyant que le bol à aumône et son couvercle étaient nettoyés, il s’assit avec sa maisonnée devant l’honorable moine pour écouter le Dharma.

དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་<«གཡུང་»བདུག>དེས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་བདེ་བར་འདུག་པར་རིག་ནས།

Alors, le père de famille vit que l’honorable Śāriputra était confortablement assis et

རང་གི་ལག་ནས་བཟའ་བ་དང་བཅའ་བ་གཙང་མ་བཟང་པོ་མང་པོས་ཚིམ་པར་བྱས་ཏེ།

il le satisfit de nombreux mets et condiments purs et nobles qu’il servit de ses propres mains et

ཅི་འདོད་པ་བསྟབས་<«གཡུང་»«པེ་»སྟབས།>སོ། །

lui offrit tout ce qu’il voulut.

རང་གི་ལག་ནས་བཟའ་བ་དང་བཅའ་བ་གཙང་མ་བཟང་པོ་མང་པོ་རྣམ་གྲངས་དུ་མས་ཚིམ་པར་བྱས་ཏེ།

De nombreuses reprises, il le satisfit de nombreux mets et condiments purs et nobles qu’il servit de ses propres mains et

ཅི་འདོད་པ་བསྟབས་པའི་འོག་ཏུ་སྣོར་ནི་ཕྱི<«ཅོ་»ཕྱིར།>།ལྷུང་བཟེད་ནི་བཀྲུས་<«ཞ་»དཀྲུས།>པར་རིག་ནས།

il lui offrit tout ce qu’il voulut. Après, il vit que le couvercle était nettoyé et que le bol à aumône était nettoyé, et

ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར་མདུན་དུ་འདུག་གོ། །

s’assit devant lui pour écouter le Dharma.

L’honorable Śāriputra discerna leurs pensées, leurs tendances habituelles, leurs tempéraments ainsi que leurs caractères et leur donna un enseignement adapté. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s’éleva en eux pulvérisa les vingts croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ainsi, ils manifestèrent le résultat de l’entrée dans le courant. Le père de famille vit les vérités, prit refuge et s’engagea à respecter certains vœux.

དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་ཁྱིམ་བདག་དེ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»དེའི།>འཁོར་དང་བཅས་པའི་བསམ་པ་དང་། བག་ལ་ཉལ་དང་ཁམས་དང་རང་བཞིན་རྟོགས་ནས་

Alors, l’honorable Śāriputra discerna les pensées, les tendances habituelles, le tempérament (lit. l’élément) et le caractère (lit. la nature) du père de famille et son entourage et

དེ་དང་འཐུན་པའི་ཆོས་བསྟན་ཏེ<«གཡུང་»«པེ་»ཏོ།>།

il leur prodigua un enseignement leur (lit. à ceci) correspondant. Alors,

དེ་ཐོས་ནས་

l’ayant écouté,

ཁྱིམ་བདག་དེ་འཁོར་དང་བཅས་པས་འཇིག་ཚོགས་ལ་ལྟ་བའི་རིའི་རྩེ་མོ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡེ་ཤེས་རྡོ་རྗེས་བཅོམ་ནས་
le père de famille et son entourage détruisirent les vingt cimes élevées des vues concernant l’amas périssable à l’aide du diamant de la sagesse et
རྒྱུན་དུ་ཞུགས་པའི་འབྲས་བུ་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ།
ils manifestèrent le résultat de l’entrée dans le courant, puis
དེས་བདེན་པ་མཐོང་ནས་
le père de famille (lit. il) vit les vérités, et
སྐྱབས་སུ་འགྲོ་བ་དང་བསླབ་པའི་གཞི་རྣམས་བླངས་སོ། །
prit refuge et [prit] les vœux (lit. bases de l’entraînement).

Ensuite, l’honorable Śāriputra donna un enseignement pour instruire le père de famille, lui faire assimiler le Dharma, lui insuffler un grand courage et le combler de joie. Puis, il se leva de son siège et s’en alla.

དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་ཁྱིམ་བདག་དེ་ཆོས་ཀྱི་གཏམ་གྱིས་ཡང་དག་པར་བསྟན།
Ensuite, l’honorable Śāriputra instruisit parfaitement le père de famille par un discours sur le Dharma,
ཡང་དག་པར་འཛིན་དུ་བཅུག<«གཡུང་»«པོ་»+ག> །
il le lui fit assimiler en entier,
ཡང་དག་པར་གཟེངས་བསྟོད།
l’encouragea grandement,
ཡང་དག་པ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»པར>དགའ་བར་བྱས་ནས་
le réjouit entièrement. Puis,
སྟན་<«གཡུང་»«པེ་»བསྟན>ལས་ལངས་ཏེ་
il se leva de son siège et
སོང་ངོ༎ །
s’en alla.

Par la suite, le père de famille s’engagea dans la pratique de l’aumône et de l’accumulation des mérites, tant et si bien que les mendiants commencèrent à venir chez lui comme l’on va au puits chercher de l’eau.

ཁྱིམ་བདག་དེ་ཡང་བདེན་པ་མཐོང་བར་གྱུར་ནས།
Ce père de famille, après avoir vu les vérités,
སྦྱིན་པ་དག་སྦྱིན་ཞིང་
pratiqua la générosité et
བསོད་ནམས་དག་<«གཡུང་»–དག>བྱེད་དོ། །
accumula des mérites.
དེའི་ཁྱིམ་དེ་སློང་བའི་སྐྱེ་བོ་རྣམས་ཀྱི་ཆུ་དོང་དང་<«གཡུང་»«པེ་»–དང་>འདྲ་བར་གྱུར་ཏོ། །
Sa maison devint comme un puits pour les personnes qui mendiaient.

Régulièrement, il conviait l’honorable Śāriputra pour le déjeuner. À ces occasions, ils donnaient tous deux leurs restes à la petite chienne, qui s’asseyait avec le père de famille devant l’honorable moine et écoutait elle aussi le Dharma. « Toutes ces

merveilles que j’ai comprises, je les dois à ma chienne », pensa-t-il. À partir de ce moment, il redoubla d’affection pour elle.

ཁྱིམ་བདག་དེས་ཀྱང་། ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ཡང་དང་ཡང་དུ་ཁྱིམ་གྱི་ནང་དུ་བཤོས་གསོལ་བར་བྱེད་དོ། །

Ce père de famille invitait régulièrement (lit. encore et encore) l’honorable Śāriputra à prendre son repas chez lui (lit. chez ce père de famille).

དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་དང་ཁྱིམ་བདག་དེས་ཁྱི་མོ་དེ་ལ་ཁ་ཟས་བྱིན་ནས་

Alors, l’honorable Śāriputra et ce père de famille donnaient de la nourriture à la chienne et

ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར་མདུན་དུ་འདུག་གོ། །

[le père de famille] s’asseyait devant lui pour écouter le Dharma.

ཁྱི་མོ་དེ་ཡང་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུའི་མདུན་དུ་འདུག་ནས་

La chienne s’asseyait aussi devant l’honorable Śāriputra et

ཆོས་ཉན་ཏོ། །

écoutait le Dharma.

དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེས་བསམས་པ་

Alors, le père de famille pensa : «

བདག་གིས་ལེགས་<«གཡུང་»«པེ་»ལགས།>པ་འདི་ལྟ་བུ་རྟོགས་པ་<«ཅོ་»—པ།>ཅི་ཡང་<«གཡུང་»«ཡི་»«པེ་»«ཅོ་»ཅིའང་།>རྙང་བ་དེ་དག་ཐམས་ཅད་ནི་ཁྱི་མོ་འདིའི་<«གཡུང་»«ཡི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»མོའི།>མཐུ་ལས་བྱུང་བ་ཡིན་ནོ། །སྙམ་དུ་

Toutes les [choses] merveilleuses comme [celles-ci] que j’ai comprises, autant qu’elles sont, elles me sont arrivées (lit. proviennent) grâce à cette chienne. »

རིག་གོ། །

vit-il.

རིག་ནས་ཀྱང་དེ་ལ་ཤིན་ཏུ་སྐྱོང་བར་བྱེད་དོ། །

l’ayant vu, il s’occupa beaucoup d’elle.

Un jour, Śāriputra vit que la chienne était tombée malade. Avant de rentrer au monastère, il lui dit : « Mon enfant, voici comment sont les choses. Tous les phénomènes composés sont impermanents. Ils contiennent tous de la souffrance. Ils sont tous libres d’existence réelle. L’au-delà de la souffrance est l’apaisement. Que ma pensée emplisse ton cœur de joie. Il est possible que tes renaissances animales cessent. »

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན་<«གཡུང་»«པེ་»ནས།>ཁྱི་མོ་དེ་ནད་ཀྱིས་ཐེབས་ནས།

Alors, après un certain temps, cette chienne tomba malade et

ཤཱ་རིའི་བུས་དེ་ལ་སྨྲས་པ་<«གཡུང་»མ།>།

Śāriputra lui dit : «

བུ་

Enfant,

འདི་ལྟར་

eh bien (lit. comme ceci)

འདུ་བྱེད་ཐམས་ཅད་ནི་མི་རྟག་པའོ། །

tous les [phénomènes] composés sont impermanents.

འདུ་བྱེད་ཐམས་ཅད་ནི་སྡུག་བསྔལ་བའོ། །

Tous les [phénomènes] composés apportent (lit. sont) la souffrance.

ཆོས་ཐམས་ཅད་ནི་བདག་མེད་པའོ། །

Tous les [phénomènes] composés n’ont pas d’existence réelle (lit. sont le non-moi).

མྱ་ངན་ལས་འདས་པ་ནི་ཞི་བའོ། །
L’au-delà de la souffrance est l’apaisement.
ང་ལ་སེམས་དགའ་བར་<«ཚོ»ག>གྱིས་ཤིག་དང་།
Emplis ton cœur (lit. esprit) de joie à ma pensée (lit. aies de la joie pour moi).
དུད་འགྲོའི་སྐྱེ་གནས་དང་འབྲལ་བར་འགྱུར་ཡང་སྲིད་དོ་ཞེས་
Il se pourrait que tu sois débarrassée (lit. séparée) des naissances animales. »
སྨྲས་ནས།
dit-il. Puis,
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་སོང་ངོ་། །
l’honorable Śāriputra s’en alla.

Peu après son départ, la chienne mourut le cœur empli de joie à la pensée de l’honorable moine. Passée au-delà de cette vie, elle reprit naissance dans cette même maison, dans le sein de l’épouse principale du père de famille. L’honorable Śāriputra fut informé du triste événement quand il revint.
« Posez son cadavre dans un endroit isolé. Ses ossements lui seront utiles dans le futur », conseilla-t-il.
« Il sera fait comme le Vénérable Śāriputra le demande », répondit le père de famille avant d’aller cacher la dépouille à un endroit connu de lui seul.

དེ་<«གཡུང་»«པེ་»+ནི།>སོང་ནས་རིང་པོ་མ་ལོན་པར་ཁྱི་མོ་དེ་ཡང་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ལ་སེམས་དགའ་བར་གྱུར་ནས་ཤི་འོ། །
Peu de temps après son départ, la chienne mourut le cœur (lit. esprit) plein de joie à la pensée de l’honorable Śāriputra.
དེ་ཤི་འཕོས་ཏེ་
Elle mourut et
འདས་ནས་
passa au-delà [de cette vie], puis
ཁྱིམ་དེ་ཉིད་དུ་ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཆུང་མ་ཆེན་མའི་མངལ་དུ་སྐྱེས་སོ། །
dans cette même maison, elle renaquit dans le sein de l’épouse principale de ce père de famille.
དེ་ཤི་བའི་ཚེ་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་སླར་ཁྱིམ་དེར་འོངས་ནས།
Après la mort de la chienne (lit. sa mort), l’honorable Śāriputra était revenu à cette maison et
ཁྱིམ་བདག་གིས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ལ་བསྒྲད་<«གཡུང་»བརྗོད།>དེ།
le père de famille avait raconté [la mort de la chienne] à l’honorable Śāriputra : «
བཙུན་པ་ཤཱ་<«གཡུང་»«པེ་»ཤ>རིའི་བུ་
Vénérable Śāriputra,
ཁྱི་མོ་དེ་གྲུམ་ལགས་སོ་ཞེས་
cette chienne est morte »
བྲྭས་སོ། །
dit-il.
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་སྨྲས་པ།
L’honorable Śāriputra dit : «
ཁྱི་མོ་དེའི་རོ་དེ་ཕྱོགས་དབེན་པ་ཞིག་ཏུ་ཞོག་ཤིག་དང་།
Dépose le cadavre de cette chienne dans un endroit isolé.
རུས་པ་དེ་དག་ཕྱིས་དེ་ཉིད་ལ་ཕན་འདོགས་པར་འགྱུར་རོ། །

Plus tard, ces ossements lui seront utiles. »
ཁྱིམ་བདག་གིས་སྨྲས་པ།
Le père de famille dit : «
བཙུན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་ཇི་སྐད་བཀའ་སྩལ་པ་བཞིན་དུ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—ཏུ།>བགྱིའོ་ཞེས་
Je ferai comme le vénérable Śāriputra l’a demandé. »
སྨྲས་ནས།
dit-il. Puis,
ཁྱིམ་བདག་དེས་ཁྱི་རོ་དེ་གང་དུ་སུས་ཀྱང་མི་མཐོང་བར་འགྱུར་བ་དེ་ལྟ་བུའི་ཕྱོགས་ཤིག་ཏུ་བཞག་གོ། །
Ce père de famille déposa le cadavre de la chienne à un endroit où personne ne le verrait.

Environ neuf mois plus tard, l’épouse du père de famille donna naissance à une belle fille bien proportionnée. Elle était jolie à ravir. Sa peau était d’une ravissante teinte dorée. Elle avait un port de tête aussi droit qu’un parasol, les mains longues, le front large, le nez proéminent, bien dessiné et les sourcils denses. Lors des célébrations de sa naissance, elle reçut un nom en accord avec sa caste. Elle grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont elle était nourrie. Elle s’épanouit aussi rapidement qu’un lotus dans un lac.

དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་གི་ཆུང་མ་དེ་ཟླ་བ་དགུའམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་བུ་བྙུང་སྟེ་<«ཅོ་»—བུ་བྙུང་སྟེ།>།
Ensuite, l’épouse de ce père de famille accoucha après que neuf ou dix mois soient passés. Ainsi,
བུ་མོ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ་<«གཡུང་»«པེ་»«ལ།>མདོག་བཟང་བ་གསེར་གྱི་ཁ་དོག་ཅན་མགོ་བོ་གདུགས་ལྟར་འདུག་པ།
ལག་པ་རིང་བ་དཔྲལ་བའི་དབྱེས་ཆེ་བ་སྣ་མཐོ་བ་སྣ་ལེགས་པ་སྨིན་མ་སྟུག་པ་ཞིག་བཙས་སོ། །
naquit une fille au corps harmonieux (lit. noble), qui était belle et agréable au regard, dont la teinte noble [était] la couleur de l’or, dont la tête [se] tenait comme une ombrelle, dont les mains étaient longues, dont la largeur (lit. l’étendue) du front était grande, dont le nez était haut, dont le nez était bien [fait] et dont les sourcils étaient denses.
དེ་ནས་དེའི་བཙས་སྟོན་ཡང་རྒྱས་པར་<«གཡུང་»+བྱས་སོ། །དེ་ནས་དེའི་ཙས་སྟོན་ཡང་རྒྱས་པར། «པེ་»+བྱས་སོ། །དེ་ནས་དེའི་བཙས་སྟོན་ཡང་རྒྱས་པར།>བྱས་ནས།
Ensuite, la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et
རིགས་དང་འཐུན་པའི་མིང་བཏགས་ཏེ།
on lui donna un nom en accord avec sa caste. Puis,
འོ་མ་དང་མར་དང་ཞོ་དང་ཞུན་མར་དང་མར་གྱི་ཉིང་ཁུས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»སྙིང་ཁུས། «ཅོ་»«ཞོལ་»སྙིང་ཁུས།>བསྐྱེད་བསྲིངས་ཏེ།
elle se développa au fil du temps grâce à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l’essence du beurre). Ainsi,
མཚོའི་ནང་གི་པད་མ་བཞིན་དུ་སྐྱེ་དྲག་པར་གྱུར་ཏོ། །
comme un lotus dans un lac, elle grandit avec force.

« Mon enfant, assieds-toi et écoute le Dharma. » disait l’honorable Śāriputra à la fille devenue une jeune femme. Mais toute enorgueillie par sa beauté et par les charmes de la jeunesse, les distractions accaparaient toujours son attention et elle ne suivait jamais l’enseignement. Un jour, l’honorable Śāriputra voulut lui ouvrir les yeux. Il disposa devant elle les ossements de la chienne et la bénit pour qu’immanquablement, ses vies

successives lui reviennent en mémoire. À l’instant où elle se remémora son passé, elle ressentit un désenchantement intense.

དེ་ནས་དེ་གང་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»དག>གི་ཚེ་ཆེན་མོར་གྱུར་པ་དེའི་ཚེ་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་སྨྲས་པ།

Ensuite, lorsqu’elle eut grandi, l’honorable Śāriputra lui dit : «

བུ་

Enfant,

འདུག་ལ་

assieds-toi et

ཆོས་ཉོན་ཅིག་ཅེས་

écoute le Dharma. »

བྱས་ན<«གཡུང་»«པེ་»ནས།>།

dit-il. À ce moment,

དེ་བྱེད་<«གཡུང་»«པེ་»ཟེད།>གཟུགས་དང་ལང་ཚོའི་<«གཡུང་»ཚོའི།>རྒྱགས་པས་དྲེགས་ནས་

enorgueillie, imbue de sa beauté et de sa jeunesse,

ཕན་ཚུན་དུ་གཡེངས་ཏེ་

elle se distrayait ici et là et

ཆོས་ཉན་དུ་མི་བཏུབ་བོ། །

ne parvenait pas à écouter le Dharma.

དེ་ནས་ཕྱིས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་དེ་ཞེད་བྱེ་བར་རིག་ནས།

Ensuite, plus tard, l’honorable Śāriputra pensa lui ouvrir les yeux (lit. le visage) et

ཁྱི་མོའི་རུས་བུ་དེ་དེ་ཉིད་ཀྱི་མདུན་དུ་བཞག་སྟེ།

posa les ossements de cette chienne devant elle et

ཅི་ནས་ཀྱང་བུ་མོ་དེས་ཚེ་རབས་དྲན་པར་འགྱུར་བ་དེ་ལྟ་བུར་བྱིན་གྱིས་བརླབས་ནས།

la bénit pour qu’immanquablement, cette fille se souvienne de la suite de ses vies, Alors,

ཚེ་རབས་དྲན་མ་ཐག་ཏུ་བུ་མོ་དེ་<«ཅོ་»དེས།>ཤས་ཆེར་སྐྱོ་བ་སྐྱེས་སོ། །

dès qu’elle se souvint de la suite de ses vies, elle ressentit (lit. faire naître) un désenchantement intense.

« Le sublime Śāriputra a grandement œuvré pour moi, pensa-t-elle. Grâce à lui, je suis maintenant débarrassée des naissances animales. » Puis, toute heureuse, elle prit place devant l’honorable moine pour écouter le Dharma.

དེ་སྐྱོ་བ་སྐྱེས་ནས་

Ayant ressenti (lit. fait naître) le désenchantement,

བསམས་པ།

elle pensa : «

འཕགས་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ནི། བདག་ལ་དཀའ་བ་བྱེད་བྱེད་པ་ཡིན་པ་ལྟ་ཞིག་སྟེ།

Regarde toutes les difficultés que le sublime Śāriputra a endurées pour moi.

འདི་ལས་<«ཞོལ་»ལ།>བརྟེན་ནས།

Grâce à lui,

བདག་གིས་དུད་འགྲོའི་སྐྱེ་གནས་སྤངས་སོ་སྙམ་དུ་

je me suis débarrassée des naissances animales. »

རིག་ནས།

vit-elle. Puis,

དགའ་བ་སྐྱེས་ཏེ་

[ceci] la combla (lit. faire naître) de joie et

ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར། ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུའི་མདུན་དུ་འདུག་གོ། །
elle s’assit devant l’honorable Śāriputra pour écouter le Dharma.

Il discerna ses pensées, ses tendances habituelles, son tempérament et son caractère avant de lui donner un enseignement adapté. Tandis qu’elle était encore assise, comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s’éleva en elle pulvérisa les vingts croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Elle manifesta le résultat de l’entrée dans le courant.

དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་དེའི་བསམ་པ་དང་བག་ལ་ཉལ་དང་། ཁམས་དང་རང་བཞིན་རྟོགས་ནས་
Alors, l’honorable Śāriputra discerna ses pensées, ses tendances habituelles, son tempérament (lit. élément) et son caractère (lit. la nature) et
དེ་དང་འཐུན་པའི་ཆོས་བསྟན་ཏེ།
il lui prodigua un enseignement lui (lit. à ceci) correspondant. Alors,
དེ་ཐོས་ནས་
l’ayant écouté,
བུ་མོ་དེས་སྟན་དེ་<«ལི»«སྣར»«ཅོ»ཏེ།>ཁོ་ན་ལ་འདུག་བཞིན་དུ་འཇིག་ཚོགས་ལ་ལྟ་བའི་རིའི་<«གཡུང»–རིའི།>རྩེ་མོ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་རྡོ་རྗེས་བཅོམ་ནས།
cette fille détruisit les vingt cimes élevées des vues concernant l’amas périssable à l’aide du diamant de la sagesse alors qu’elle était encore sur ce même siège et
རྒྱུན་དུ་ཞུགས་པའི་འབྲས་བུ་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ།
elle manifesta le résultat de l’entrée dans le courant, puis

La jeune femme se releva après avoir vu les vérités. En s’inclinant, elle laissa retomber d’une épaule son vêtement supérieur qu’elle avait replié, puis elle joignit les mains. « Vénérable Śāriputra, s’il est envisageable que je me retire du monde, que je prenne les vœux complets et que je devienne ainsi nonne selon le Dharma du Vinaya si bien enseigné, j’aimerais vivre une vie chaste auprès du Bienheureux. »

དེས་བདེན་པ་<«ཅོ»+མ།>མཐོང་ནས་
elle vit les vérités, et
སྟན་ལས་ལངས་ཏེ་
se leva de son siège et
བླ་གོས་ཕྲག་པ་གཅིག་ཏུ་གཟར་ནས།
elle [replia] son vêtement supérieur sur une épaule et le laissa retomber [devant elle],
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ག་ལ་བ་དེ་<«གཡུང»«ལི»«པེ»«སྣར»«ཅོ»དེར།>ལོགས་སུ་ཐལ་མོ་སྦྱར་[4b]བ་བཏུད་ནས།
joignit les mains et s’inclina en direction de l’honorable Śāriputra et
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ལ་འདི་སྐད་ཅེས་སྨྲས་སོ། །
elle dit ceci à l’honorable Śāriputra : «
བཙུན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་
Vénérable Śāriputra,
བདག་ལེགས་པར་གསུངས་པའི་ཆོས་འདུལ་བ་ལ་རབ་ཏུ་འབྱུང་བ་དང་བསྙེན་པར་རྫོགས་ཤིང་དགེ་སློང་མའི་དངོས་པོ་འཐོབ་ཏུ་རུང་ན་
s’il m’est possible de m’extraire du monde selon le Dharma du Vinaya si bien enseigné, et [s’il m’est possible] de parfaire l’approche [de la libération], d’obtenir la condition de nonne pleinement ordonnée,

བདག་ཀྱང་། བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཐད་དུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་པར་འཚལ་ལོ། །
moi aussi, j’aimerais vivre une vie chaste (lit. suivre le brahmacarya) auprès du Bienheureux. »

L’honorable Śāriputra présenta ses aspirations à ses parents, puis la remit à Mahāprajāpatī qui lui permit de se retirer du monde en tant que novice, lui accorda les vœux complets et la transmission orale des pratiques monastiques.

དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་<«གཡུང་»«པེ་»—ག|>ཤཱ་རིའི་<«གཡུང་» རྡིའི|>བུས་དེའི་ཕ་མ་ལ་དད་པ་སྨྲས་ནས།
Ensuite, l’honorable Śāriputra fit part de ses aspirations à ses parents, puis
སྐྱེ་དགུའི་<«ཐོལ་»རྒུའི|>བདག་མོ་ཆེན་མོ་ལ་གཏད་དེ་
la remit à Mahāprajāpatī, puis
སྐྱེ་དགུའི་<«ཐོལ་»རྒུའི|>བདག་མོ་ཆེན་མོས་<«ཁུ་»མོ|>དེ་རབ་ཏུ་ཕྱུང་ནས་
Mahāprajāpatī lui fit se retirer du monde, puis
བསྙེན་པར་རྫོགས་པར་བྱས་ཏེ།
lui donna l’ordination complète et
དེ་ལ་ལུང་ཡང་ཕོག་གོ། །
lui [accorda] la transmission orale.

Dès lors, elle s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta l’état d’arhat. Elle devint une arhat libre de l’attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d’or et une motte de terre étaient identiques. À ses yeux, les paumes de ses mains et l’espace étaient semblables. Elle avait acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Sa sagesse avait détruit la coquille de l’ignorance. Elle avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Elle avait tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Elle était désormais digne des offrandes, de la vénération et de la révérence d’Indra, d’Upendra et de tous les dieux.

དེས་ཀྱང་བརྩོན་པ་དང་བསྒྲུབ་<«ཐོལ་»སྒྲུབ|>པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས།
De son côté, elle s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ།
elle manifesta l’état d’arhat (lit. l’arhat-même). Alors,
དེ་དགྲ་བཅོམ་པ་ཁམས་གསུམ་པའི་འདོད་ཆགས་དང་བྲལ་བར་གྱུར་ནས།
elle devint une arhat libre de l’attachement aux trois mondes. Ainsi,
གསེར་དང་བོང་རྡོར་<«གཡུང་»«པེ་»ག|>མཉམ་པ་
[un morceau] d’or et une motte de terre étaient identiques [à ses yeux] ;
ནམ་མཁའ་དང་ལག་མཐིལ་དུ་འདྲ་བའི་སེམས་དང་ལྡན་པ་
elle [vint à] posséder un esprit [pour lequel] l’espace et la paume de la main sont similaires ;
ཙན་དན་སྤྲངས་པ་ལྟ་བུར་བསིལ་བར་གྱུར་པ་
elle [possédait] la fraîcheur du [bois de] santal trempé ;
རིག་པས་མ་རིག་པའི་<«གཡུང་»«ཡི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»—མ་རིག་པའི|>སྒོ་ངའི་སྦུབས་བཅོམ་པ་
sa sagesse avait brisé la coquille de l’œuf ;

རིག་པ་དང་མངོན་པར་ཤེས་པ་དང་། སོ་སོ་ཡང་དག་པར་རིག་པ་ཐོབ་པ་
elle avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les parfaites discriminations ;
སྲིད་པའི་རྙེད་པ་དང་ཚགས་པ་དང་བཀུར་སྟི་ལ་རྒྱབ་ཀྱིས་ཕྱོགས་པ་
elle avait tourné le dos aux biens du samsara, aux désirs et aux éloges ;
དབང་པོ་དང་ཉེ་དབང་དང་བཅས་པའི་ལྷ་རྣམས་ཀྱིས་མཆོད་ཅིང་རྗེད་<«གཡུང་»«སྣར་»བརྗེད། «པེ་»བརྗོད།>པ་དང་། གུས་པར་སྨྲ་བའི་<«ཅོ་»སྨྲས་པའི།>གནས་སུ་གྱུར་ཏོ། །
elle était désormais digne (lit. un objet de) des offrandes, de la vénération et de la révérence (lit. paroles respectueuses) d’Indra, d’Upendra et des autres dieux.

Par après, elle se souvint de la bonté de l’honorable Śāriputra et se rendit régulièrement auprès de lui. Elle se prosternait à ses pieds et lui disait : « Grâce à vous, sublime Śāriputra, je suis débarrassée des naissances animales et j’ai obtenu toutes ces qualités. Être sublime, je suis immensément reconnaissante de tout ce que vous avez enduré pour moi. »

དེ་དགྲ་བཅོམ་པར་གྱུར་ནས།
Après être devenue une arhat,
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུའི་སྔོན་གྱི་དྲིན་དྲན་ཏེ།
elle souvint de la bonté de Śāriputra et
ཡང་དང་ཡང་དུ་ཐད་དུ་འགྲོ་ཞིང་
allait régulièrement auprès de lui,
རྐང་པ་ལ་ཕྱག་འཚལ་ནས།
se prosternait à ses pieds et
འདི་སྐད་དུ་
[s’adressait à lui] en ces termes : «
འཕགས་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ལས་<«ཞོལ་»ལ།>བརྟེན་ཏེ་
Grâce au sublime Śāriputra,
བདག་གིས་དུད་འགྲོའི་སྐྱེ་གནས་སྤངས་ནས།
je me suis débarrassée des naissances animales et
ཡོན་ཏན་འདི་ལྟ་བུ་དག་ཀྱང་ཐོབ་པར་གྱུར་པས་ན།
j’ai obtenu toutes les qualités comme celles-ci. C’est pourquoi,
འཕགས་པ་ནི་བདག་ལ་དཀའ་བ་མཛད་མཛད་པ་ལགས་སོ་ཞེས་
[être] sublime, vous avez enduré tant de difficultés pour moi. »
ཟེར་རོ། །
disait-elle.

De nombreux moines qui l’entendaient répéter ces propos voulurent en savoir plus : « Honorable Śāriputra, à quoi pense cette nonne qui répète sans cesse ces paroles ? »
« Vous aviez vu que ce père de famille avait une chienne dans sa maison ? » leur demanda-t-il.
« Vénérable Śāriputra, nous l’avons vu. »
« Au moment de mourir, poursuit-il, le cœur de cette chienne s’était empli de joie à ma pensée. Elle est née dans la maison de ce même père de famille. Maintenant, elle se souvient de ses vies précédentes et elle vient à moi pour repayer la bonté dont elle a bénéficié. »

དེ་ཡང་དང་ཡང་དུ་ཟེར་བ་དགེ་སློང་མང་པོས་ཐོས་ནས་
Alors, de nombreux moines l’entendirent répéter ceci encore et encore, et
ཐོས་མ་ཐག་ཏུ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»ཏུ།>དེ་དག་གིས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ལ་དྲིས་པ།
dès qu’ils l’eurent entendu, ils demandèrent à l’honorable Śāriputra : «
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་
Honorable Śāriputra,
དགེ་སློང་མ་འདིས་ཅི་ལས་བསམས་ཏེ<«གཡུང་»བསིལ་ཏེ། «ཞོལ་»བསམ་སྟེ།>།
à quoi pense cette nonne quand
དེ་ཡང་དང་ཡང་དུ་དེ་སྐད་<«གཡུང་»«པེ་»+དེ་སྐད།>མཆི།
elle répète ceci (lit. se trouve [à dire]) encore et encore ? »
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་<«གཡུང་»«པེ་»ཤ>རིའི་བུས་སྨྲས་པ།
L’honorable Śāriputra dit : «
ཁྱེད་ཀྱིས་ཁྱིམ་བདག་འདིའི་ཁྱིམ་ན་ཁྱི་མོ་ཞིག་འདུག་པ་མཐོང་ངམ།
Avez-vous vu une chienne dans la maison de ce père de famille ? »
དེ་དག་གིས་སྨྲས་པ།
Ils dirent : «
བཙུན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་
Vénérable Śāriputra,
མཐོང་ངོ་། །
nous l’avons vue. »
དེ་ཁོ་ནས་<«ཅོ་»ཀ།>བདག་ལ་དགའ་བའི་སེམས་བསྐྱེད་ནས་
« [C’est] elle et nulle autre dont le cœur (lit. esprit) s’était empli de joie à ma pensée et
ཤི་སྟེ་འདས་པ་དང་།
qui mourut, passa au-delà [de cette vie], puis
ཁྱིམ་བདག་དེ་ཉིད་ཀྱི་ཁྱིམ་དུ་སྐྱེས་ཏེ།
naquit dans la maison de ce même père de famille et
དེས་སྔོན་གྱི་ཚེ་རབས་རྗེས་སུ་དྲན་ནས།
se souvint de la suite de ses naissances précédentes, et
སྔོན་གྱི་དྲིན་གཟོ་བའི་ཕྱིར་བདག་ལ་དེ་སྐད་ཅེས་ཟེར་རོ། །
qui me dit ceci pour repayer la bonté passée. »

« Vénérable, demandèrent les moines au Bienheureux, quelles actions ont valu à cette nonne de naître parmi les chiens ? Quelles actions lui ont valu de renaître parmi les hommes après sa mort ? Quelles actions a-t-elle réalisées pour vous contenter, Bienheureux, et ne rien faire qui vous mécontente ? Quelles actions lui ont valu de se retirer du monde selon votre enseignement, d’éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l’état d’arhat ? »

དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་དགེ་སློང་རྣམས་ཀྱིས་ཞུས་པ།
Alors, les moines demandèrent au Bienheureux : «
བཙུན་པ་
Vénérable,
དགེ་སློང་མ་འདིས་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།
quelles actions cette nonne a[-t-elle] réalisées pour que
ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་སྔོན་ཁྱིར་སྐྱེས་ལགས།

le résultat de ces actions la fassent naître dans le passé comme chienne ?
ལས་ཅི་བགྱིས་ན་
Quelles actions a[-t-elle] réalisées pour qu’
དེ་ནས་ཤི་འཕོས་ཏེ་
elle meure par après et
མིར་སྐྱེས་ནས།
renaisse en tant qu’humain,
བཅོམ་ལྡན་འདས་མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ་
qu’elle contente le Bienheureux et
མི་མཉེས་པར་མ་<«གཡུང་»«པེ་»མི།>བགྱིས་ལ།
ne fasse rien qui le mécontente, puis
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་<«གཡུང་»«པེ་»ཀྱིས།>བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།
[qu’]elle se retire [du monde] selon l’enseignement du Bienheureux, puis
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
[qu’]elle élimine toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བགྱིས་ལགས།
[qu’]elle manifeste l’état d’arhat ? »

« Moines, une part de ses actions vient du passé, mais l’autre part a eu lieu à notre époque. »
« Vénérable, quelles sont ses actions du passé ? »

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
Le Bienheureux répondit : «
དགེ་སློང་དག་
Moines,
འདས་པའི་ལས་ཀྱི་ཤས་ཀྱང་ཡོད་ལ་
il y a une part d’actions du passé, mais aussi
ད་ལྟར་<«གཡུང་»«པེ་»ལྟ།>བྱུང་བའི་ལས་ཀྱི་ཤས་ཀྱང་ཡོད་དོ། །
une part d’actions qui ont eu lieu maintenant. »
བཙུན་པ་
« Vénérable,
འདས་པའི་ལས་ཅི་བགྱིས་ལགས།
quelles actions du passé a-t-elle réalisées ? »

« Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l’Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l’insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l’Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde.
དགེ་སློང་དག་
« Moines,
སྔོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྐྱེ་དགུའི་<«ཞོལ་»རྒུའི།>ཚེ་ལོ་ཉི་ཁྲི་ཐུབ་པ་ན། དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་དགྲ་བཅོམ་པ་ཡང་དག་པར་

རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་རིག་པ་དང་ཞབས་སུ་ལྡན་པ་བདེ་བར་གཤེགས་པ་འཇིག་རྟེན་མཁྱེན་པ་སྐྱེས་བུ་འདུལ་བ་ཁ་ལོ་སྒྱུར་བ། བླ་ན་མེད་པ་ལྷ་དང་མི་རྣམས་ཀྱི་སྟོན་པ། སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་འོད་སྲུང་ཞེས་བྱ་བ་འཇིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།

à un moment du passé qui s’est déroulé auparavant, pendant ce même éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient [atteindre] vingt-mille ans, le tathāgata, l’arhat, le complet et parfait bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde, l’insurpassable cocher des êtres à guider, l’enseignant des dieux et des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde et

À cette époque, une belle fille bien proportionnée, jolie à ravir, naquit dans le foyer d’un homme qui vivait à Vārāṇasī. Devenue une jeune femme, elle ressentit de la dévotion pour l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Avec la permission de ses parents, elle se retira du monde.

དེའི་ཚེ་གྲོང་ཁྱེར་བཱ་རཱ་ཎ་སཱི་<«སྣར་»བ་ར་ཎ་སི། «ཞོལ་»ཝཱ་ར་ཎ་སི། བོད་འདིའི་ནང་དུ་བཱ་རཱ་ཎ་སཱི་ཞེས་པ་རྣམས་༼སྣར་༽ལ་བ་ར་ཎ་སི་དང་༼ཞོལ་༽ལ་ཝཱ་ར་ཎ་སི།༼གཡུང་༽༼ལི་༽༼པེ་༽༼ཅོ་༽ལ་སྐབས་འགར་བཱ་རཱ་ཎ་སཱི་དང་བཱ་རཱ་ཎ་སི་སོགས་འཁོད་ཀྱང་གཞམ་དུ་བསྡུར་མཆན་དུ་བཀོད་མེད།>སྲི་ན་ཁྱིམ་བདག་ཅིག་གནས་པ་ལས་

à cette époque, un père de famille vivait dans la ville de Vārāṇasī. Puis,

ཕྱིས་དེ་ལ་བུ་མོ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་<«གཡུང་»«པེ་»+པ།>ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཙས་ནས།

à un moment donné (lit. plus tard), une fille au corps harmonieux (lit. noble), qui était belle et agréable au regard naquit, et

གང་གི་ཚེ་དེ་ཆེན་མོར་<«གཡུང་»«པེ་»པོར།>གྱུར་པ་དང་།

lorsqu’elle eut grandi,

དེས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་དད་པ་སྐྱེད་ནས་

elle conçut de la dévotion pour l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, et

ཕ་མ་ལ་གསོལ་ཏེ་རབ་ཏུ་བྱུང་ངོ་། །

elle demanda [la permission] à ses parents et se retira du monde.

Nonne, elle étudia le Tripiṭaka et devint une enseignante dotée des connaissances et de l’éloquence qui libère autrui. Des habits, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales lui étaient offerts. “Voilà qui est bien, pensa-t-elle. Je peux désormais aider ceux qui vivent une vie chaste avec tout ce que je reçois comme dons et comme marques de respect.” Ainsi, elle servit les deux saṅghas conformément au Dharma.

རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

Après s’être retirée du monde,

སྡེ་སྣོད་<«གཡུང་»«པེ་»+གདང་།>གསུམ་བསླབས་ཏེ།

elle étudia les trois corbeilles et

དེ་རིག་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»རིགས།>པ་དང་གྲོལ་བའི་སྤོབས་པ་དང་ལྡན་པའི་ཆོས་སྨྲ་བ་<«གཡུང་»«པེ་»སྨྲས་པ།>། གོས་དང་ཟས་དང་མལ་ཆ་<«གཡུང་»ཅན «ལི་»«ཅོ་»མལ་ཅ།>དང་། སྟན་དང་ནད་གསོས་དང་སྨན་ཟོང་རྣམས་རྙེད་པར་གྱུར་ནས་

elle [devint] une enseignante du Dharma qui possédait les connaissances et l’éloquence pour libérer. Elle recevait (lit. obtenait) des habits, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales et

དེས་བསམས་པ་

elle pensa : «
མ་ལ་
Décidément,
བདག་གིས་རྙེད་པ་དང་བཀུར་སྟིའི་<«ཅོ་»བསྙིའི། ཡོད་འདིའི་ནང་དུ་བཀུར་སྟི་ཞེས་པ་རྣམས་ ⌠ཅོ་⌡ལ་བཀུར་བསྟི་དང་ ⌠གཡུང་⌡ ⌠པེ་⌡ལ་སྐབས་འགར་བཀུར་བསྟི་ཞེས་འབྱོད་ཀྱང་གཞམ་དུ་བསྟུར་མཆན་དུ་བཀོད་མེད།>སྒོ་ནས། རྙེད་པར་བྱ་བ་རྙེད་པ་གང་ཡིན་པ་དེས། བདག་གིས་ཚངས་པ་མཚུངས་པར་སྤྱོད་པ་རྣམས་ལ་ཕན་གདགས་<«གཡུང་»བདགས།>པར་བྱ་གོར་མ་ཆག་<«ཅོ་»ཆགས།>སྙམ་དུ་
toutes ces choses nécessaires (lit. à obtenir) que j’obtiens comme dons et comme marques de respect, je les emploierai assurément (lit. sans doute) au bénéfice (lit. faire le bien) de ceux qui vivent une vie chaste (lit. suivre le brahmacarya). »
བསམས་ནས།
pensa-t-elle. Puis,
ཆོས་བཞིན་དུ་གཉི་གའི་<«སྣར་»«ཞོལ་»གཉིས་ཀའི།>དགེ་འདུན་གྱི་ཞལ་ཏ་བྱས་སོ། །
elle servit les deux sanghas en accord avec le Dharma.

Plus tard, prise par une affaire urgente, elle chercha quelqu’un pour l’aider parmi toutes les nonnes, aussi bien celles qui avaient parfait leur apprentissage que celles qui s’instruisaient encore. Aucune nonne n’accepta de délaisser ses occupations vertueuses pour elle. Ces refus répétés l’enserrèrent toute entière dans une colère intense. “Comme une chienne, je passe tout mon temps à vous nourrir et à vous soigner. Et vous ? Vous ne pouvez pas m’aider un seul instant ?” s’écria-t-elle.

དེ་ནས་ཕྱིས་དེ་ལ་བྲེལ་བ་ཞིག་བྱུང་སྟེ།
Ensuite, elle eut une affaire pressante et
དེས་སློབ་པ་དང་མི་སློབ་པའི་དགེ་སློང་མ་མང་པོ་ཞིག་ལ་གསོལ་བ་བཏབ་ན།
elle sollicita de nombreuses nonnes qui s’entraînaient ou qui avaient parfait leur entraînement (lit. qui ne s’entraînaient plus), mais
དེ་དག་ན་རེ་
elle lui disaient : «
བདག་ཅག་གི་དགེ་བའི་ཕྱོགས་བཏང་སྟེ།
laisser nos activités (lit. le côté) vertueuses pour
ཁྱོད་ཀྱི་དོན་བསྒྲུབ་<«ཞོལ་»སྒྲུབ།>མི་ནུས་སོ་ཞེས་
faire (lit. accomplir) ce qui t’[occupe], nous ne pouvons pas le faire. »
ཟེར་རོ། །
disaient-elles.
དེ་ནས་དེ་ཐོས་པའི་མོད་ལ་དགེ་སློང་མ་དེ་ཤིན་ཏུ་ཁྲོ་བའི་ཀུན་ནས་དཀྲིས་པ་སྐྱེས་ཏེ།
Alors, en entendant ceci, cette nonne donna naissance à une émotion (lit. ce qui enserre entièrement) de colère intense. Alors,
དེ་ཁྲོས་ནས་
s’étant mise en colère,
དགེ་སློང་མ་དེ་དག་ལ་སྨྲས་པ།
elle dit à ces nonnes : «
ང་ནི་ཁྱི་མོ་དང་འདྲ་བ་ཁྱེད་དགང་བ་དང་གསོ་བ་འབའ་ཞིག་བྱེད་ན་
Moi, comme une chienne, je ne fais que vous nourrir et m’occuper de vous, et
ཁྱེད་ནི་སྐད་ཅིག་ཙམ་བདག་གི་དོན་བྱེད་དུ་ཡང་མི་བཏུབ་བམ་<«གཡུང་»བས «པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»པས།>ཞེས་
vous, vous ne pouvez même pas passer un moment à m’aider (lit. faire mon bien) ? »

ཟེར་སོ། །
dit-elle.

Les nonnes ne pouvaient pas la laisser errer dans le samsara et subir d'atroces souffrances à cause des émotions qui la contrôlaient entièrement et la détruisaient. Pour lui venir en aide, elles lui demandèrent :
"Sais-tu qui nous sommes et qui tu es toi-même ?"
"Mais bien sûr ! Vous êtes des personnes qui se sont retirées du monde et moi aussi !" lança-t-elle. Elles répondirent :
"Sœur aînée, il est vrai que nous nous sommes toutes retirées du monde. Pourtant, tu es un être ordinaire lié par toutes les émotions tandis que nous avons accompli tout ce qui devait l'être. Donc, confesse ta mauvaise action en la reconnaissant. Sinon, il est certain que tu erreras dans le cycle des existences et que tu subiras de grandes souffrances !"
Prise d'un regret amer, elle redoubla de dévouement pour servir les deux saṅghas en accord avec le Dharma et vécut chastement toute sa vie.

དེ་ནས་དགེ་སློང་མ་དེ་རྣམས་ཀྱིས་བསམས་པ།
Alors, les nonnes pensèrent : «
ཉོན་མོངས་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»+པ།>མ་འདི་ནི་དམས་<«གཡུང་»«པེ་»«སྣུམ།>ཤིང་ཉམས་པར་གྱུར་ཏེ།
Cette [personne] perturbée est enserrée et perdue [par ses émotions].
འཁོར་བ་ན་འཁོར་ཞིང་སྡུག་<«གཡུང་»བའི་ཚེ་བདུག «ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»བའི་ཚེ་སྡུག>བསྔལ་ཆེན་པོ་རྙེད་ན་མི་རུང་ངོ་སྙམ་དུ
il n'est pas acceptable qu'elle erre dans le samsara et subisse (lit. obtienne) de grandes souffrances. »
བསམས་ནས།
pensèrent-elles. Puis,
འདིའི་ར་མདའ་<«གཡུང་»«པེ་»འདག།>བྱ་དགོས་སོ་སྙམ་སྟེ
« Nous devons l'aider » pensèrent-elles. Puis
དེ་དག་གིས་སྨྲས་པ།
elles dirent : «
ཁྱོད་ཀྱིས་ངེད་<«གཡུང་»«པེ་»ངེད།>སུ་ཡིན་པ་དང་། ཁྱོད་བདག་སུ་ཡིན་པ་ཤེས་སམ་
Sais-tu qui nous sommes et qui tu es toi-même ? »
དེས་སྨྲས་པ།
Elle répondit : «
ངས་<«གཡུང་»ངེས།>ཤེས་ཏེ་
Je le sais :
ཁྱེད་ཀུན་རབ་ཏུ་བྱུང་བ་ཡིན་ལ་
vous êtes des personnes qui se sont retirées du monde et
ང་ཡང་རབ་ཏུ་བྱུང་བ་ཡིན་ནོ། །
je suis aussi une personne qui s'est retirée du monde. »
དེ་དག་གིས་སྨྲས་པ།
elles dirent : «
ཆེ་ཞེ་
Sœur aînée,
ཅུ་བུ་<«གཡུང་»—སུ།>ཅག་རབ་ཏུ་བྱུང་བར་འདྲ་མོད་ཀྱི།
il est vrai que nous sommes semblables en tant que personnes qui se sont retirées du monde, mais
ཁྱོད་ནི་བཅིང་བ་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བཅིངས་པའི་སོ་སོའི་སྐྱེ་<18, 〈ཀ〉>བོ་ཡིན་ལ་

tu es un être ordinaire que tous les liens enserrent, et
དེད་ནི་<«གཡུང་»སྐྱི།>བྱ་བ་བྱས་པ་ཡིན་གྱིས་<«ཞོལ་»གྱི།>
quant à nous, nous sommes [de celles] qui ont fait ce qui devait être fait. Donc,
ཉེས་པ་ལ་ཉེས་སོ་ཞེས་
[concernant] ta mauvaise action, [dis] « J’ai mal agi » et
བཤགས་པར་གྱིས་ཤིག །
confesse-toi.
ཁྱོད་འཁོར་བ་ན་འཁོར་ཞིང་
Tu errerais dans le samsara et
སྡུག་བསྔལ་ཆེན་པོ་ཉེད་ཏ་རེ་<«གཡུང་»ད། «པེ་»ད་ཏ་རེ།>།
subirais de grandes souffrances ! »
དེ་སྐད་ཐོས་པའི་མོད་<«ཞོལ་»མོས།>ལ་དགེ་སློང་མ་དེ་འགྱོད་པ་ཆེན་པོ་སྐྱེས་ཏེ།
En entendant ceci, cette nonne donna naissance à un regret intense (lit. grand) et
འགྱོད་པ་ཆེན་པོ་སྐྱེས་ནས།
regrettant fortement [ses agissements],
ལྷག་པར་ཡང་ཆོས་བཞིན་དུ་གཉི་གའི་<«སྣར་»«ཞོལ་»གཉིས་ཀའི།>དགེ་འདུན་གྱི་ཞལ་ཏ་བྱས་ཏེ་
elle servit plus encore les deux saṅghas en accord avec le Dharma et
ཚེ་གཅིག་ཏུ་ཚངས་པར་<«གཡུང་»«པེ་»པས།>སྤྱོད་པ་སྤྱད་ནས།
vécut chastement toute sa vie, puis

Au moment de mourir, elle formula le souhait suivant : “Quelle merveille ! Je me suis retirée du monde selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J’ai vécu chastement toute ma vie. J’ai servi la saṅgha en accord avec le Dharma. Par ces racines vertueuses, où que je naisse, puissé-je toujours me trouver dans une famille qui vit dans l’opulence, possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Puissé-je être belle et bien proportionnée. Puissé-je être jolie à ravir. Par mes actes, puissé-je contenter le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, en accord avec la prophétie du complet et parfait bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui le mécontente. Puissé-je me retirer du monde d’après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l’état d’arhat. Puissé-je ne pas devoir subir les conséquences de m’être mis en colère et d’avoir dit des paroles blessantes à ces nonnes qui vivaient une vie chaste.”

འཆི་ཀར་<«ཞོལ་»ཀས།>སྨོན་ལམ་བཏབ་པ།
fit ce souhait au moment de mourir : «
ཀྱེ་མ་
Quelle merveille !
བདག་ཀྱང་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—ཀྱང་།>ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
Je me suis retirée du monde selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, et
ཚེ་གཅིག་ཏུ་ཚངས་པར་<«གཡུང་»པ།>སྤྱོད་པ་སྤྱད་དེ།
j’ai vécu chastement toute ma vie (lit. une vie), et
ཆོས་བཞིན་དུ་ཞལ་ཏ་བྱས་པའི་དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་ནི་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»ནི།>བདག་གང་དང་<«ཅོ་»—གང་དང་།>གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཅི་ནས་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་
མང་ལ་ལོངས་<«ལི་»བལ་ལོང་། «སྣར་»«ཅོ་»བལ་ལོངས།>སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བ་དང་། གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པར་གྱུར་ཅིག །

j’ai servi [la saṅgha] en accord avec le Dharma. Par ces racines de vertus, où (lit. où et où) que je naisse, puissé-je toujours (lit. à chacun de ces endroits) naître dans une lignée familiale qui est riche, posséde de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens, posséder un corps harmonieux (lit. noble), être belle et agréable au regard.

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས་བྲམ་ཟེའི་ཁྱེའུ་བླ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བདག་<«ཅོ་»དག>གིས་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d’après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

M’étant retirée du monde d’après son (lit. à lui-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

puissé-je manifester l’état d’arhat (lit. l’arhat-même).

བདག་ཁྲོས་ནས་

M’étant mis en colère,

ཚངས་པ་མཚུངས་པར་སྤྱོད་པ་རྣམས་ལ་ཚིག་རྩུབ་པོ་སྨྲས་པ་གང་ཡིན་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པའི་སྐལ་བ་ཅན་དུ་བདག་མ་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

avoir dit des paroles blessantes (lit. rugueuses) à celles qui vivent une vie chaste (lit. suivre le brahmacarya), puissé-je ne pas devoir subir les résultats de ces actions. »

བྱས་སོ། །

formula-t-elle (lit. fit-elle).

Voyez-vous, moines, celle qui fut autrefois cette nonne-là est aujourd’hui celle-ci. Avoir dit ces paroles blessantes aux nonnes lui valut cinq cents naissances parmi les chiens.

དགེ་སློང་དག་

Moines,

ཇི་སྙམ་དུ་སེམས་

qu’en pensez-vous ?

དེའི་ཚེ་དགེ་སློང་མར་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་དགེ་སློང་མ་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

À ce moment, celle qui était cette nonne[-là] est cette nonne[-ci] [elle-]même, et

དེས་<«ཅོ་»འདིས།>དེར་ཚངས་པ་<«གཡུང་»«པེ་»པས།>མཚུངས་པར་སྤྱོད་པ་དེ་དག་ལ་ཚིག་རྩུབ་པོ་སྨྲས་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ནི་ཚེ་རབས་ལྔ་བརྒྱར་ཁྱིར་སྐྱེས་སོ། །

elle est née cinq cent vie d’affilée en tant que chienne du fait du résultat de l’action d’avoir dit ces paroles blessantes (lit. rugueuses) à celles qui vivaient une vie chaste (lit. suivre le brahmacarya).

Au moment de mourir, elle formula le souhait de toujours naître dans une famille qui vit dans l’opulence, possède de grandes richesses et d’innombrables biens. C’est pourquoi elle est née dans une famille aussi fortunée. Elle formula aussi le souhait de contenter par ses actes le Bienheureux Bouddha que deviendrait le jeune brahmane

Uttara, en accord avec la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, de ne rien faire qui le mécontentera, de renoncer au monde selon son enseignement, d’éliminer toutes les émotions perturbatrices et d’actualiser l’état d’arhat.

དེས་དེར་འཆི་ཀར་<«ཞོལ་»གས།>སྨོན་ལམ་བཏབ་སྟེ།

Le vœu qu’elle fit au moment de mourir («

བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས་བྲམ་ཟེའི་ཁྱེའུ་བླ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བདག་<«ཅུ་»དག>གིས་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d’après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

མི་མཉེས་<«ཅུ་»གཉེས།>པར་བྱེད་པར་མ་<«གཡུང་»བམ། «པེ་»པམ། «ཅུ་»པའི།>གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

M’étant retirée du monde d’après son (lit. à lui-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ<«གཡུང་»«པེ་»སྟེ།>།

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

puissé-je manifester l’état d’arhat (lit. l’arhat-même). »)

བྱས་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ནི། འདི་ད་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—ད།>ཕྱུར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་<«གཡུང་»སྤྱོ།>ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་<«སྣར་»སྐྱེས།>ཏེ།

le résultat de l’action d’avoir fait [ces souhaits] la fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens. Ainsi,

Moines, je suis devenu en tout point l’égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J’ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. Elle m’a contentée et n’a rien fait qui me mécontente. Elle s’est retirée du monde selon mon enseignement. Elle a éliminé toutes les émotions perturbatrices et elle a manifesté l’état d’arhat. Ceci est la part des actions qu’elle réalisa dans le passé. »

དགེ་སློང་དག་

moines,

ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་<«པེ་»+ཅད།>མཉམ་པ་བརྙེས་པར་གྱུར་ནས།

je suis devenu en tout point (lit. très) l’égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j’ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],

འདིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ།

elle m’a contentée et

མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ་

n’a rien fait qui me mécontente, puis

ང་ཉིད་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

elle s’est retirée du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
elle a éliminé toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་པ་འདི་ནི་འདིས་འདས་པའི་ལས་<«གསུང་»«པ་»ལམ།>ཡིན་ནོ། །
elle a manifesté l’état d’arhat (lit. l’arhat-même). Ceci est la [partie] des actions passées. »

« Quelles sont ses actions de cette époque-ci ? »
« La joie qui emplit son cœur à la pensée de Śāriputra quand elle était cette chienne la fit naître chez les hommes. C’est la part des actions qu’elle a réalisée à notre époque. »

ད་ལྟར་བྱུང་བའི་ལས་<«གསུང་»«པ་»ལམ།>ཅི་ཞིག་བྱས་ཞེ་<«གསུང་»«ལི་»«པ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ཤེ།>ན།
« Quelles actions qui ont eu lieu maintenant a-t-elle réalisées ? »
དེ་<«ཅོ་»འདི།>ཁྱིར་སྐྱེས་ནས་
« Étant née en tant que chienne,
ཤཱ་རིའི་བུ་ལ་སེམས་དགའ་བར་གྱུར་པ་དེས་ནི་མིའི་ནང་དུ་སྐྱེས་<«ཅོ་»སྐྱེས།>ཏེ།
elle a empli son cœur (lit. esprit) de joie à la pensée de Śāriputra. Ceci l’a fait naître parmi (lit. chez) les humains.
འདི་ནི་ད་ལྟར་བྱུང་བའི་ལས་ཡིན་ནོ།། །།
Ceci est est la [partie] des actions qui ont eu lieu maintenant. »